PEINTURE

Les témoignages vibrants de JM Robert

Au-delà d'un plaisir esthétique intense, les visages féminins de JM Robert, témoins de notre époque, marquent les esprits autant par leur richesse que leur complexité, nous obligeant à repenser notre rapport au temps, aux autres, aux événements, à notre environnement...

ar un travail pictural d'un incroyable dynamisme qui mêle effets de murs en ruine et couleurs qui s'entrechoquent, JM Robert organise magistralement une «confrontation entre un visage de femme qui tente d'exister à la surface de la toile et un fond qui, par un procédé d'accumulation désordonnée, est, à chaque toile, une nouvelle version du choc des couleurs entre elles».



La qualité de son silence, 2019, 146 x 97 cm.

Cet «impossible» assemblage est pourtant riche de sens! Comment ne pas s'interroger sur ces portraits féminins anonymes qui cristallisent des émotions uniques, sur ces murs chargés de mémoire, sur ces couleurs comme projetées de façon anarchique, sur ces couleures, ratures, griffures et autres « accidents»? Un témoignage de notre époque bouleversant!

Comment êtes-vous passé de la décoration à la peinture ?

Il y a des raisons objectives. Ma formation au métier de décorateur, à Paris, m'a amené à faire des débuts professionnels dans le cinéma qui ont été frustrants. J'ai ressenti le besoin de m'exprimer plus spontanément. Les hasards et les circonstances interviennent aussi pour vous aider à trouver votre voie. Mais surtout, ce sont les raisons subjectives qui jouent un rôle important. Depuis mon enfance, j'ai aimé manipuler les pinceaux et les peintures. Petit à petit, c'est devenu une passion pour la couleur et l'acte de peindre. J'éprouve constamment ce besoin de peindre. Et même dans les moments où je ne peins pas, je sais que la passion fait son chemin. Il y a donc, ancrée en moi, profondément, la volonté de m'exprimer artistiquement et de créer. Il s'est produit une alchimie qui garde, pour moi aussi, sa part de mystère.

Comment votre formation et votre expérience du trompe-l'œil vous servent-elles dans votre travail artistique?

La formation de peintre décorateur ne prépare pas forcément à l'exercice d'une vocation d'artiste peintre. Bien sûr, l'apprentissage technique donne des bases solides dans le travail des surfaces et des matières. Précisément en ce qui concerne le trompe-l'æil, c'est une technique très exigeante qui vous oblige à reproduire parfaitement un objet, un paysage, un décor. J'ai donc appris à travailler la peinture dans la rigueur et la précision. Avec cette technique, on est dans la reproduction et pas dans la création. Mais il est certain que cet apprentissage m'a beaucoup servi dans mon travail pictural de création. Car de la spontanéité du geste doit naître une harmonie.



La belle émotion, 2019, 200 x 200 cm.

Je continue d'aimer la décoration par exemple avec les patines murales que je transpose sur mes toiles.

Avant de peindre, vous avez une technique particulière pour la préparation de la toile...

À mes débuts, j'ai voulu reproduire sur la toile un effet de mur comme si elle en était une portion, comme si elle en avait été détachée. Je fixais sur la toile des matériaux et des objets réels. La couleur et le graphisme intervenaient dans un second temps et se superposaient à cette surface très élaborée, en épousant les reliefs, en s'incrustant dans les intestices, les fêlures, les fissures des matériaux. Aujourd'hui, mon travail a évolué vers un approfondissement de la peinture elle-même. Je procède, dans un premier temps, à la création d'un fond où les couleurs s'entrechoquent et se disloquent les unes les autres, tout en les associant à des matériaux qui restituent l'aspect mural.

Vos œuvres sont très colorées. Comment travaillezvous la couleur ?

Il faut que chaque couleur jaillisse et cela de manière aléatoire. Dans mes gestes, il n'y a pas de temps pour la réflexion. Je laisse vivre la peinture, je ne la guide pas, je ne la commande pas. Les couleurs ne sont donc pas apposées, déposées sur la toile mais projetées de différentes manières avec différents intruments : pinceaux, couteaux mais aussi chiffons, brosses, raclettes, papiers... tout ce qui peut me tomber sous la main et servir à obtenir tel ou tel effet. J'utilise également les peintures en bombe. J'intègre les coulures, les ratures, tous «les accidents». J'improvise et, petit à petit, l'ensemble s'organise, se structure et s'harmonise. J'utilise donc toutes sortes de techniques qui «travaillent» la surface de la toile, empilent les couches de couleurs, les déforment, les altèrent et les dégradent. Ainsi se crée •••

56 ARTS MAGAZINE International n°24 Nouvelle Série - Mai-Juin 2019 57

ARTS MAGAZINE International n°24 Nouvelle Série - Mai-Juin 2019 57



Le temps des détours, 2018, 116 x 89 cm.

••• ce fond de tableau sur lequel va venir se déposer le visage. Il s'agit d'enrichir ce fond, de le rendre toujours plus complexe afin de créer un contraste fort avec la simplicité et la pureté du graphisme par lequel je reproduis le visage féminin qui apparaît sur toutes mes toiles. Cette richesse et cette complexité de la couleur,

confrontées au caractère strict du graphisme, engendrent la variété et la force des émotions esthétiques. C'est bien pourquoi je dois tracer le visage féminin en reproduisant très exactement son expression, de telle sorte qu'elle vienne contrecarrer ce déploiement de couleur.

Vos portraits féminins sont très réalistes. Quelle est la part du dessin dans votre travail ?

Vous employez le mot de «téalisme» mais ce que je cherche à produire, c'est un «effet de téalité», la réalité d'une présence, forcément aléatoire. Mes toiles sont toutes des portraits et des portraits de femmes. Sauf que, pour moi, il est impossible de reproduire un visage sous tous ses aspects, dans la variété de ses formes. Je ne fais que l'évoquer. Après la préparation du fond de la toile, tout se passe comme si la trace d'une personne anonyme venait s'y déposer, créant cette impression-émotion d'une présence

Sans titre, collection «Hors du cadre», 2018.



Après la pluie, 2018, 116 x 81 cm.

passagère. Traité de manière exclusivement graphique, séparément de la couleur, le visage semble laisser une trace de son passage, sans plus. C'est ce traitement par le graphisme avec la précision du dessin qui produit cette impression-émotion d'une présence fugitive. Il s'agit seulement d'un effet de réalité qui évoque

> l'expression d'un visage captée juste avant son effacement. Et s'agissant de mon travail du dessin, c'est vraiment grâce à ce tracé, incisif et tout en finesse, que je peux rendre sensible cette trace du passage d'une personne, cet «effet de réalité» d'une présence. Le portrait naît de cette rencontre, confrontation entre le foisonnement de couleurs sur le fond et le graphisme. Il n'y a pas de coïncidence possible entre les deux.

Comment obtenez-vous cet «effet pochoir» si particulier?

À propos de ce travail graphique, je fais aussi allusion à un «effet pochoit». C'est une technique que je n'utilise pas justement parce qu'elle ne permet pas d'obtenir cette précision du dessin dont je viens de parler. Durant les

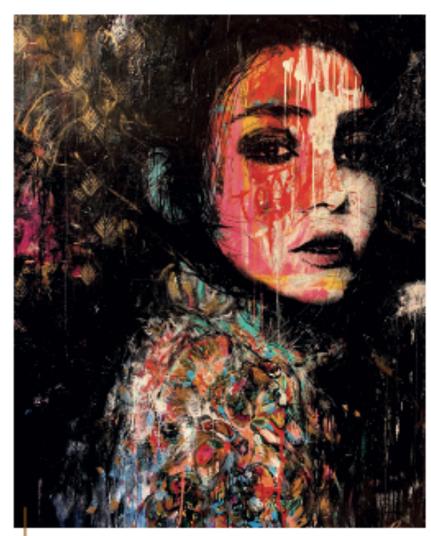


Pourra-telle s'en passer 8, 2018, 195 x 130 cm.



Ses yeux parlent pour elle, 2019, 114 x 146 cm.

premières années, il m'arrivait fréquemment de créer une toile en «live» devant un public et, depuis toujours, j'exécute le dessin du visage à main levée. Après avoir choisi pour son expression singulière le visage dont je veux garder la trace, en cherchant sur Internet parmi la quantité innombrable de photographies accessibles, je transforme le document grâce à un logiciel qui m'en donne la traduction en noir et blanc. Je n'utilise pas d'appareil de projection sur la toile, je fais le tracé au pinceau avec différentes encres et de l'acrylique. C'est cela qui produit un «effet pochoir». Par ailleurs, il m'arrive d'utiliser cette technique du pochoir pour évoquer un tissu, un voilage quand je ne vais pas jusqu'à utiliser le matériau lui-même en l'incrustant sur la toile.

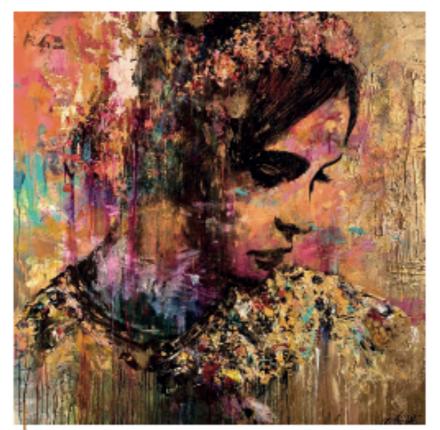


Nouveaux rivages, 2019, 162 x 97 cm.

Quelles sont vos inspirations?

Ma première inspiration est venue de la peinture des impressionnistes durant l'enfance et l'adolescence. Je copiais des tableaux de Monnet et Van Gogh. Puis, plus tard, je me suis intéressé au Pop Art et à ses pionniers,

58 ARTS MAGAZINE International n°24 Nouvelle Série - Mai-Juin 2019



Sans retour, 2019, 150 x 150 cm.

• • • Warhol et Lichenstein. Mon premier grand choc a été la rencontre avec l'œuvre de Jean-Michel Basquiat. Je me suis retrouvé dans sa sensibilté à fleur de peau et dans son geste pictural, à la fois spontané et très élaboré. Il est totalement en phase avec notre époque marquée par une forme de «déglingue». C'est ce que je ressens avec l'art urbain d'aujourd'hui. Ma peinture traite de cela aussi, à ma manière. Je me suis aperçu que je ne pouvais pas faire autrement que de provoquer et d'organiser cette confrontation entre un visage de femme qui tente d'exister à la surface de la toile et ce fond qui, par un procédé d'accumulation désordonnée, est, à chaque toile, une nouvelle version de la désintégration et du choc des couleurs entre elles. Je suis toujours en recherche d'une nouvelle inspiration, tout en célébrant «l'éternel féminin» dans ses manifestations contemporaines.

D'où vous vient cette fascination pour les murs, les façades et les ruines ?

C'est vrai qu'une de mes sources d'inspiration constante, dans la réalité, est ce que l'on voit, et que chacun peut voir, à la surface des murs laissés à l'abandon, en ruine, ou dans les amas de ruines, les décombres. Parallèlement à la pratique plus ou moins académique, conventionnellle de la peinture, je cherche toujours le moyen de lui associer ce travail de la surface

Où voir ses œuvres?

En France, Galerie SBK Lyon, Galerie Urbaine Uzės, Orlinda Lavergne Gallery Mulhouse, Urban Singapour, Galerie des Gallery Paris, Sakah artistes Malaisie. Gallery Paris, Sakah Galerie Toulouse. À l'étranger, Maza Gallery «Secret Garden» chez London, Lilac Gallery Maza Gallery le 16 ma

Gallery Crans-Montana Suisse, ArtsuperMarket Hong-Kong, Yang Gallery Prochain Solo Shaw Maza Gallery le 16 mai à New-York, The Panof Sky Londres.



S'émerveiller, 2019, 150 x 150 cm.

du tableau comme s'il s'agissait d'un résidu, d'un reste de cette destruction du réel. Les ruines créent une émotion si particulière, on ne la rencontre pas ailleurs. Et parce qu'elles sont chargées de tout un vécu, d'histoire, cette émotion nous interpelle. Les murs en général, par leur patines sous les effets du temps, et des événements, témoignent aussi du temps qui passe, ils me fascinent et sont pour moi cette source d'inspiration permanente. Je suis allé en Inde où j'étais certain de ressentir ce type particulier d'émotion dans chaque rue. Il y a une telle accumulation de dégradations des lieux et des couleurs qu'il s'en dégage, paradoxalement, une sorte de beauté. C'est ce que la démarche, l'art et les œuvres d'Ernest Pignon Ernest montrent magnifiquement : la beauté d'une présence à même les ruines.

Au-delà de la dimension esthétique, quel message souhaitez-vous faire passer?

Je ne sais pas si l'on peut parler de message que l'art en général et l'art urbain en particulier pourrait transmettre. Il s'agit plutôt, à mon sens, de témoigner et de témoignage sur une époque, la nôtre, en procurant au spectateur amateur d'art un plaisir esthétique mais de telle sorte qu'il soit perturbé, percuté par une interrogation. Concernant mes propres toiles, les questions sont multiples : pourquoi un visage, celui de cette femme ? Que nous raconte-t-il ?... Chacun trouve ses réponses. Elles me sont souvent posées. Pour moi, il s'agit d'éveiller la sensibilité du spectateur mais aussi sa capacité à s'interroger sur l'être humain et le monde qui nous entoure. Ainsi, je donne un titre à mes tableaux qui offre à chacun la possibilité de le rattacher à sa propre expérience de vie.

GABRIELLE GAUTHIER